

# Un homme... d'honneur

Céline Séguin

Le doyen de la Faculté de science politique et de droit, Jacques Lévesque, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, rien de moins! En lui conférant cette haute distinction, le gouvernement français a voulu honorer le politologue «pour la richesse de ses travaux sur le monde soviétique», largement publiés et présentés en France, tout en récompensant «un artisan énergique du développement des échanges franco-québécois». C'est le 19 septembre que M. Lévesque a reçu les fameux insignes de l'ambassadeur de France au Canada. La cérémonie s'est déroulée à l'UQAM, en présence notamment du Premier ministre Bernard Landry. Portrait d'un éminent chercheur dont la carrière s'est vu couronnée par nos cousins d'outre-Atlantique.

## Le fruit défendu

En 1962, Jacques Lévesque obtient le grade de bachelier en science politique. À l'époque, les politologues sont rares au Québec. D'où lui vient cet intérêt? «À l'âge de 19 ans, un professeur m'a ouvert aux nouvelles disciplines, les sciences sociales, et d'emblée, cela m'a passionné. L'international, ce n'est pas un hasard. Jusqu'à 18 ans, je voulais devenir missionnaire en Afrique. L'attrait de l'étranger. Alors, quand j'ai passé en science politique, ce sont dès le départ les affaires internationales qui m'ont intéressé. Je rattache ça au désir de découvrir d'autres mondes, de nouveaux horizons. Quant à savoir pourquoi l'URSS et les pays d'Europe de l'Est, pour qui sortait des collègues cléricaux du Québec, c'était l'attrait du fruit défendu! À l'époque, tout ce qu'on nous disait sur le communisme, sur l'Union soviétique, c'était une vision de l'enfer. Donc, l'idée, c'était d'aller voir l'enfer de plus près.»

L'occasion se présente rapidement. Alors qu'il termine son bac, il est sélectionné par l'Enseigne universitaire mondiale pour participer à un séminaire d'étude en Pologne communiste. À 21 ans, il franchit le rideau de fer. «Ça m'a fait une grande impression. Et puis, j'ai été fasciné par ce que j'ai vu en Pologne. Le pays avait connu une quasi-insurrection en 1956 et on y trouvait un régime assez distinct de celui de l'URSS. J'ai donc commencé à amasser des données pour ensuite rédiger un mémoire sur la voie polonai-



Jacques Lévesque, nommé le 19 septembre dernier, Chevalier de la Légion d'honneur par l'Ambassadeur de France au Canada.

se du socialisme. Ce qui a commencé à m'intéresser, à ce moment-là et jusqu'à la fin de l'empire soviétique, c'est toute la question de la diversité à l'intérieur du monde communiste, alors que cela nous était présenté comme un modèle unique.»

## Une trame commune

Son premier livre – la publication de sa thèse soutenue à la Sorbonne – traitera des effets du conflit sino-soviétique sur les relations entre l'URSS et l'Europe de l'Est. Son plus récent ouvrage porte sur l'émancipation des pays d'Europe de l'Est de la tutelle soviétique. Entre les deux, de nombreux travaux mettant en relief les relations conflictuelles entre les pays du camp socialiste avec, derrière, l'idée que ces régimes, bien qu'issus d'un même système, présentaient des caractéristiques distinctes où l'idéologie jouait un rôle important. «C'était mon champ de spécialisation étroit. Mais, je me suis aussi intéressé à l'ensemble de la politique internationale de l'URSS. Là, il s'agit plutôt d'ouvrages de synthèse. En fait, j'ai toujours alterné un livre qui supposait une recherche de fond, traitant d'un sujet très pointu et peu exploré, et un livre qui se voulait davantage un ouvrage de synthèse, visant un public plus large. C'est une règle à laquelle je n'ai jamais dérogé.»

## Un intérêt toujours renouvelé

Au début des années 80, Jacques Lévesque a l'impression d'avoir fait le tour du paysage soviétique. «Je voulais

élargir, mais comment faire? Toute ma vie intellectuelle avait été investie sur l'Union soviétique. Alors, j'ai décidé de travailler sur le Parti communiste italien, dirigé à l'époque par Berlinguer.» Il partira pour Rome pendant près d'un an. Il sera happé à nouveau par l'URSS avec l'arrivée de Gorbatchev. «C'était tout à fait imprévu dans la politique soviétique. Quant à la chute du mur de Berlin, on aurait pu penser à une évolution en ce sens sur 25 ans, mais jamais en cinq ans! Personne ne pouvait prévoir cela. C'est inouï qu'une puissance comme l'URSS éclate sans presque coup férir. À l'instar de la Révolution française, c'est un phénomène historique sur lequel on va s'interroger encore longtemps». Lui n'a pas attendu. Au début des années 90, grâce à une bourse Killam et à une subvention du CRSH, il interviewe les anciens dirigeants des pays de l'Europe de l'Est, y compris Gorbatchev. En même temps, les archives s'ouvrent. Résultat? Un ouvrage de 300 pages paru en 1995. Actuellement, il revient du Kazakhstan. Le champ de ses recherches? La reconfiguration politique de l'ancien espace soviétique.

## La nécessaire liberté d'action

Professeur-chercheur invité partout dans le monde (Columbia, Harvard, Berkeley, la Sorbonne, l'Académie des sciences de l'URSS, l'Institut Gramsci) il est néanmoins resté fidèle à l'UQAM. «J'enseignais déjà au Collège Sainte-Marie, et quand l'UQAM a été créée, je suis devenu directeur de département à 28 ans. Ce fut une époque très excitante. J'y ai mis beaucoup d'énergie, d'émotion. On avait vraiment l'impression de mettre quelque chose de nouveau en marche. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis resté. Et puis, j'ai pu bénéficier d'une grande liberté d'action». D'autre part, il a eu la chance d'avoir une famille qui a accepté de le suivre à Paris, à Moscou, à New York et à Rome. «Il y a un prix à payer. Mes trois filles vivent aujourd'hui à l'étranger.» Des difficultés professionnelles? «La plus grande consiste à livrer ce que j'ai promis. Ça demande de la discipline et ça ne m'est jamais facile. » Qui l'aurait cru?